

Laurent Theis, Florence Smits  
14 décembre 2006

## Géographie du Protestantisme

Au Bureau, 14 décembre 2006 Café géographique animé par Laurent Theis, historien, écrivain et président de la Société de l'histoire du protestantisme français.

C. Barcellini remercie le Conseil Général de la Moselle du soutien qu'il a apporté à l'organisation de ce café qui s'inscrit dans le cadre des manifestations culturelles organisées autour de l'exposition « Huguenots, de la Moselle à Berlin, les chemins de l'exil » et présente Laurent Theis, historien, écrivain et président de la Société de l'histoire du protestantisme français.

### Intervention de Laurent Theis

Je commencerai mon intervention par **4 remarques préliminaires afin de « planter le décor »** :

- . l'intitulé de ce café « Géographie du Protestantisme » fait un peu du Protestantisme un pavillon, une marchandise, voire une marchandise de contrebande, ce qui n'est pas toujours faux. Cependant, le Protestantisme affiche surtout ses différences, notamment entre ses divers courants, aussi vaudrait-il sans doute mieux parler de Géographie des Protestantismes. En effet, entre un Protestantisme historique, avec une organisation très structurée telle qu'on la connaît en Europe occidentale et une définition beaucoup plus vague qui compte comme protestant toute personne qui se déclare l'être, l'éventail des courants est large ;
- . ce sont les formes que prennent les Eglises et les racines de leur foi qui fondent l'unité du Protestantisme dans sa diversité. Qui dit autonomie de la foi, dit aussi autonomie dans la théologie et dans la gestion, ce qui peut même amener à parler de décentralisation ;
- . les Protestants font preuve d'une grande plasticité. Dans leur dissémination géographique, les Protestants ont fait preuve d'une grande adaptabilité aux pratiques locales, même très différentes des pratiques des Réformés européens. Ainsi il y a tout un monde entre des Calvinistes genevois chantant du Goudimel et les fidèles kimbanguistes chantant et dansant à Kinshasa, alors mêmes que tous sont protestants ;
- . aborder le Protestantisme par la voix de la géographie est une bonne façon de procéder pour saisir l'évolution du Protestantisme. La géographie du Protestantisme recourt à la géographie physique (entre plaine et montagne comme dans les Cévennes ou en Amérique latine), à la géographie urbaine ou à la géographie culturelle. Tous ces éléments sont utiles pour comprendre le Protestantisme qui s'est étendu, en quelque sorte, par généalogie. La filiation et l'assimilation comptent beaucoup dans le développement de cette religion. Les Protestants se sont développés par dissémination et par assimilation. En même temps qu'il essaime, le Protestantisme absorbe souvent les pratiques et traditions locales. Parallèlement, les statistiques sont vagues. On peut estimer qu'il y a 2 milliards de Chrétiens dans le monde, les Protestants sont entre 400 et 800 millions, toutes appellations confondues. Il est en effet difficile de définir ce que l'on entend par protestant. Est-ce le fait d'être baptisé protestant, le

lieu de résidence (en Grande-Bretagne, sauf déclaration contraire, on est réputé anglican), la participation au culte, la sympathie exprimée dans un sondage ou l'exercice d'une responsabilité dans la religion qui définit le Protestant ?

. La cinquième des quatre remarques que je ferai avant d'entrer dans le vif du sujet est de signaler que, dans le propos de ce soir, nous serons toujours dans un jeu de miroirs par rapport au Catholicisme, car la Réforme est issue de ce dernier. Beaucoup de points que nous verrons ce soir sont ainsi valables pour ces deux religions chrétiennes.

A partir de là partons pour un voyage du plus connu au moins connu et du plus ancien vers le plus récent en marquant trois escales qui sont autant de tournants de l'extension géographique du Protestantisme.

### **Une carte principalement européenne aux XVIe et XVIIe siècles**

Les trois formes principales du Protestantisme (le Luthéranisme, le Calvinisme réformé et l'Anglicanisme (notamment la Low Church) sont nées en Europe du Nord au XVIe siècle. On en trouve encore les implantations traditionnelles en Allemagne, en Scandinavie, en Grande-Bretagne, en Suisse ou aux Pays-Bas. Cependant, des forces sont actuellement à l'œuvre et se traduisent par le déplacement de ces concentrations protestantes qui sont de plus en plus diffuses. A la différence de l'Eglise catholique, il est possible de donner une date de naissance pour le Protestantisme : il émerge entre 1517 (Thèses de Luther) et 1570 (excommunication d'Elizabeth I). La carte qui commence à se dessiner est encore mouvante. Au XVIe siècle, 85% des Hongrois sont protestants, en Pologne, en 1573, au moment de la Confédération de Varsovie, le pourcentage est à peu près comparable (ils sont pour moitié luthériens et pour moitié calvinistes). La Bohême, la Slovaquie et la Croatie comptent chacune environ 40% de Protestants. Les groupements protestants n'ont donc pas été figés dans les frontières initiales, même si ces isolats ont aujourd'hui pratiquement disparu, à l'image des môles protestants qui existaient en Bretagne entre 1560 et 1580. On a également assisté à des déplacements de communautés parties à l'étranger comme en atteste l'exposition qui se déroule à Metz, mais les mouvements ont concerné également près de 40 000 personnes dans les Provinces-Unies et 70 000 en Grande Bretagne (parties parfois vers le Nouveau Monde).

La carte du Protestantisme qui se dessine à la fin du XVIIIe siècle est essentiellement européenne. La géographie du Protestantisme recouvre alors l'Allemagne, la Scandinavie, la Finlande, l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande du Nord. Elle est toujours d'actualité mais l'intensité du Protestantisme a évolué. Les Eglises ont reculé et la fréquentation a baissé. Dans ces pays, le rattachement au Protestantisme est, souvent, simplement identitaire. A cette carte, il faudrait ajouter les flux de ceux qui partent tenter leur chance économique, politique mais également religieuse dans le Nouveau Monde. Ils fondent une terre religieuse parallèlement au développement économique. On assiste ainsi à des fondations protestantes au Brésil à partir de la France, en Floride et surtout dans le nord-est des Etats-Unis avec l'arrivée du Mayflower en 1620, puis la fondation de la Pennsylvanie quaker en 1682. L'arrivée massive d'Anglais au XVIIIe siècle transpose aux Etats-Unis les pratiques mais aussi les conflits qui existaient en Europe. Le Protestantisme gagne également l'Afrique australe : quelques centaines de familles hollandaises et huguenotes françaises sont présentes au Cap fin XVIIe siècle.

### **La mondialisation du Protestantisme à partir du XVIIIe siècle**

Le Protestantisme s'est épanoui dans une forme de mondialisation, et répond ainsi à au propos de John Wesley « le monde est ma paroisse ». Néanmoins ce travail d'évangélisation qu'entreprennent les missions qui se créent n'est pas directement issu des idées de Luther et de Calvin pour qui, le monde ayant été évangélisé par les Apôtres selon la volonté de Dieu, il n'y a rien à ajouter. De ce fait, les missions protestantes ont été plus tardives que les missions catholiques. Elles ont été lancées par des Protestants qui ne sont pas dans la ligne de la Réforme historique. Elles débutent à l'initiative des Frères Moraves, qui sont des protestants de tradition très ancienne puisqu'ils sont les descendants spirituels de Jan Hus. Ces Hussites, au XVIe siècle, ont largement été cantonnés lors des Guerres de Religion car ils subirent les attaques non seulement des Catholiques mais parfois aussi des Luthériens qui leur reprochaient de vivre en communautés. Au XVIIIe siècle, le comte de Zinzendorf, en Allemagne orientale, leur apporte son soutien en les faisant travailler la terre et les encourage à se multiplier. A partir de là, ils s'engagent dans un important travail d'évangélisation qu'ils sont les premiers à réaliser. Ils commencent par les marges de l'Europe en cherchant à convertir les Esquimaux, mais on les trouve également en Mélanésie, aux Etats-Unis, aux Antilles, ... Après eux, plusieurs courants se sont lancés dans les missions. En 1792, les Baptistes fondent la Baptist Missionary Society et William Carey peut être présenté comme le prototype du missionnaire baptiste. Trois fois veuf, il a perdu de nombreux enfants lors de ses séjours en Inde où il a notamment fondé une communauté à Serampore. Il existe ainsi aujourd'hui plusieurs millions d'Indiens, protestants, en particulier baptistes. Dès lors, les sociétés missionnaires se multiplient : en 1795, naît la London Missionary Society (qui remporta de nombreux succès), en 1822 est créée la société des missions évangéliques de Paris, suivie en 1824 de celle de Berlin, etc. Le premier XIXe siècle est ainsi l'âge d'or des missions dont l'essor précède celui de la colonisation. Il est important d'insister sur le fait que le mouvement missionnaire n'a pas été contenu dans le mouvement colonial. Les deux périodes ne doivent pas être confondues, même si les intérêts missionnaires et coloniaux convergent largement. C'est ce qui explique d'ailleurs que le Protestantisme ait souvent survécu à la colonisation. Après l'Inde, les missions se répandent en Afrique australe et à Madagascar où les Protestants ont gardé des positions fortes, notamment parce que leurs liens avec les pouvoirs coloniaux étaient limités. En revanche, les Etats-Unis doivent être envisagés moins comme une terre de missions que comme une terre d'importation de populations protestantes. Cela explique que l'extension maximale du protestantisme aux Etats-Unis se situe au milieu du XIXe siècle, avant que l'évolution des courants migratoires irlandais, italiens et aujourd'hui latino accroissent la part des Catholiques. Entre 1880 et 1945, les missions protestantes ont créé des Eglises autonomes indiennes, chinoises, océaniques, ... Grâce à cet esprit d'autonomie, les Eglises protestantes ont pu, sans trop de problème, adapter leurs positions et leurs pratiques en fonction des lieux d'implantation. Le Protestantisme permet facilement une certaine acculturation avec les cultures locales. Pour mieux propager leur foi, dès le XVIIIe siècle les Protestants traduisent la Bible dans les différentes langues des zones où ils établissent des missions (mis à part les Jésuites et les Xaviéristes, les Catholiques ont moins œuvré dans ce sens). Ces éléments sont toujours d'actualité. Les liturgies sont célébrées dans les langues locales et les pratiques évoluent selon les lieux : on communique à la bière en Haute-Volta, ailleurs cela peut être au Coca-Cola ou au vin de palme. Ce trait est une force car quand l'écorce s'adapte aux couleurs locales, le fruit est plus facilement croqué par les populations. Parallèlement à cette diffusion, le Protestantisme évolue : les courants les plus dynamiques sont également ceux qui sont le moins dogmatiques et ceux qui n'hésitent pas à joindre le geste à la parole, à l'image des Baptistes, des Méthodistes ou des Anglicans de la Low Church.

La carte du Protestantisme qui se dresse au début du XXe siècle couvre l'Europe septentrionale, les Etats-Unis et le Canada, l'Islande, une partie de l'Afrique tropicale et australe, et des zones plus réduites au sein de l'Inde, de l'Extrême-Orient et de l'Océanie, en particulier l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Il subsiste donc de vastes zones vides. Les Protestants ont cru avoir posé des jalons en Afrique du Nord. L'Eglise réformée a eu une région dans l'Algérie française, notamment en Kabylie, mais les fidèles venaient surtout pour être nourris. A l'issue de la décolonisation, les seuls fidèles qui sont restés étaient des Britanniques et des Américains. En Egypte, la petite communauté copte protestante n'est maintenue à flot que par le soutien des Presbytériens américains.

### **La géographie en perpétuel mouvement du Protestantisme contemporain**

Aujourd'hui, une carte précise est impossible à dresser tant le rythme des évolutions est rapide. Néanmoins quelques grandes tendances se dégagent. Les zones où le Protestantisme est le plus dynamique sont les lieux qui sont le plus éloignés des centres du Protestantisme historique. Même dans les lieux du Protestantisme historique, le renouveau vient de l'extérieur, grâce aux Baptistes, aux Pentecôtistes, aux Evangélistes, ...

Le Protestantisme se développe en Amérique latine après 1870 sous l'action des missions presbytériennes qui se placent sous le signe de la libéralisation politique, notamment franc-maçonne, face à des régimes politiques peu éclairés. Ainsi la première carte du Protestantisme en Amérique latine coïnciderait avec la carte du libéralisme et de l'alphabétisation. Mais tout cela reste imité : en 1910, on compte 80 000 Protestants seulement parmi les 10 millions de Mexicains. Néanmoins ce Protestantisme est « coincé » entre les révolutions marxistes et les régimes politiques militaires (et cela a perduré : le premier signe que Pinochet a fait à son arrivée au pouvoir a été d'aller prier dans un temple pentecôtiste). Dans ce contexte, dans les années 1930, ce sont les courants qui misent sur la prédominance de la Parole, sur l'engagement personnel avec un Christ qui sauve, qui guérit et qui revient vite, qui se développent le plus et le mouvement se propage rapidement. Le Brésil compte 14 000 Pentecôtistes en 1930, 120 000 en 1950, un million en 1965 et entre 3 et 4 millions aujourd'hui. En 1961, au Chili, les Pentecôtistes sont 4 fois plus nombreux que les adeptes protestants traditionnels. Un point intéressant à souligner est que ces courants pentecôtistes ne sont pas issus de courants missionnaires mais émergent de manière spontanée. Ainsi à Buenos Aires, Hector et Irma Gimenez (lui est ancien drogué et elle une ancienne alcoolique) fondent, pour s'en sortir l'Eglise réformée des miracles de Jésus en 1982. En 1990, elle comptait déjà 65 filiales et 100 000 fidèles. Cela permet une croissance très rapide. Entre 1960 et 1985, le pourcentage de protestants au sein de la population a été multiplié par 7 en Bolivie, au Salvador et au Nicaragua, par 3 au Brésil et en Argentine et par 5 au Chili. Ce sont bien des protestants : ils sont urbains et ruraux, ils sont congrégationnalistes (donc autonomes) et ces mouvements apparaissent et disparaissent à un rythme très soutenu. Leur spiritualité est issue d'un bricolage syncrétique, dans lequel Luther et Calvin auraient certainement du mal à retrouver leurs petits, mais elle permet de « recycler » des gens tomber en déshérence.

Des tendances comparables s'observent en Asie. La Chine compte environ 70 millions de Protestants (soit plus qu'au Royaume-Uni et en Allemagne). Vingt pour cent de la population sud-coréenne sont protestants, or la première traduction de la Bible en coréen ne date que de 1885 ; le succès est lié à une très forte acculturation de l'Eglise protestante coréenne (dominée par les Pentecôtistes, les Charismatiques et les Spiritualistes), au point de faire partie du patrimoine national. Au Vietnam, on estime qu'il y a au moins 600 000 Protestants aujourd'hui contre 60 000 en 1975.

En Afrique aussi le Protestantisme gagne du terrain. Pour simplifier on peut dire qu'il existe quatre types d'Eglises :

- . des Eglises traditionnelles refondées par des Noirs américains, en Gambie, en Sierra Leone par exemple ;
- . les Eglises issues des missions du XIXe siècle qui dominent dans des pays comme le Cameroun, le Togo, l'Afrique du Sud (avec les Episcopaliens), le Botswana, la Zambie. Ce sont des Eglises proches des pratiques anglo-saxonnes ;
- . les Eglises fondées par des prédicateurs africains à l'image de l'Eglise Kimbanguiste (issue de Simon Kimbangu qui était baptiste) qui compte 16 millions de fidèles au Zaïre et dans la région des Grands Lacs ;
- . les communautés plus ou moins informelles composées d'Evangelistes, notamment des Eglises de Sion qui sont très nombreuses et en forte croissance. On compterait environ 600 groupes protestants affiliés en Angola contre 60 il y a 20 ans. Les groupements sont de plus en plus multiples et la dynamique échappe à tout contrôle.

On assiste ainsi à une inversion des courants. Ce sont désormais le Sud et l'Ouest de la planète qui commencent à ré-évangéliser le Nord et l'Est, comme en témoigne l'archevêque de York qui est nigérian de souche. Il faut dire qu'alors que les statistiques indiquent que le Royaume-Uni compte 45 millions de Protestants, seulement 9% sont baptisés et 4% vont à l'église. Désormais les Protestantismes qui s'en sortent le mieux sont ceux qui jusqu'à présent étaient peu visibles à l'image des Eglises africaines, des Pentecôtistes (peut-être 350 000 adeptes) et de la Mission tzigane en France, forte de près de 100 000 fidèles. On voit des baptistes rouvrir des temples réformés qui avaient été abandonnés dans les Cévennes. Ces trois courants sont désormais majoritaires au sein du Protestantisme français. Et cela n'est pas unique : la Russie abrite désormais 5 millions de Baptistes, l'Ukraine 1,5 millions.

Les zones d'ancienne implantation du Protestantisme connaissent une régénération grâce à des courants nouveaux, à l'image de ce qui s'est passé aux Etats-Unis où les différents courants du Protestantisme ont tour à tour dominé et ont maintenu une certaine vivacité de la pratique. La géographie contemporaine du Protestantisme est animée de mouvements perpétuels et présente trois types d'espaces :

- . des zones vierges : le Proche et le Moyen Orient, d'importantes zones en Asie, le monde orthodoxe (même si la pratique dépérit, aucune autre religion n'est encore parvenue réellement à s'implanter) ;
- . des zones de dépression : la vieille Europe, l'Amérique du Nord (où l'identité protestante reste forte mais où la pratique recule) ;
- . des zones d'expansion chatoyante : l'Afrique tropicale et australe, l'Amérique du Sud, certains pays d'Extrême-Orient.

Mais il faut bien se souvenir du fait que l'avenir du Protestantisme n'est écrit sur aucune carte, y compris génétique.

## **Débat**

### **M. Henrot : Toutes ces Eglises qui montent professent-elles la Trinité ?**

L.T. : La plupart de ces Eglises ne professent pas la Trinité dans son dogme le plus strict, mais une Trinité plus directement compréhensible que celle conçue en Europe occidentale. Dans ces Eglises, il y a certes le Père, le Fils et le Saint-Esprit, mais on s'adresse à eux selon les

besoins. Pour une guérison, cela sera plutôt au Christ, pour redynamiser une communauté cela sera vers l'Esprit Saint, et Dieu sera « réservé » au domaine de l'incommensurable. Autrement dit, on est le Frère de Jésus-Christ, le fils de Dieu et on est guidé par l'Esprit.

**Mme Desombre : Comment se fait-il que les Eglises protestantes en Chine ne soient pas persécutées comme l'est la religion catholique ?**

L.T. : les Chinois protestants, sans être les enfants chéris du Bureau politique du Parti communiste chinois, ont une vie plus facile que les Catholiques car, pour eux, la séparation entre Dieu et César est quasi complète. Dans des cultures où le pouvoir politique est également saisi dans une dimension religieuse, les Protestants prêchent moins le flanc que les Catholiques qui ont une référence considérable au Saint-Siège, que les autorités chinoises ne veulent pas voir s'immiscer dans une composante essentielle du nationalisme chinois. A la différence des Catholiques, les Protestants ne rendent pas de compte à l'étranger et les Eglises ne répondent que pour elles.

**M. Hilbold : Sur quels critères la Fédération protestante de France se fonde-t-elle pour accepter ces nouvelles communautés en son sein ?**

L.T. : La Fédération compte aujourd'hui 17 ou 18 communautés (selon l'acceptation ou non des Adventistes), notamment l'Armée du Salut, la mission évangéliste tzigane, ...A mon avis, pour être acceptées, il faut d'abord que ces Eglises le veuillent, or beaucoup de ces nouvelles communautés ne le souhaitent pas. Elles n'ont pas besoin de référent car leur culture fondamentale est celle de la liberté. De plus, ne pas être rassemblé ne constitue pas un problème pour les Protestants. Or mis à part le sentiment d'être dans une association, l'appartenance à la Fédération ne change pas complètement la vie. Néanmoins, la Fédération s'est construite par un élargissement de cercles concentriques, aussi peut-on penser que les nouvelles formes du Protestantisme seront un jour insérées, sans doute sous certaines conditions, en commençant par les plus « classiques ». Cela sera certainement une condition essentielle pour assurer la revitalisation de la Fédération.

**Mme Udwig : ces Eglises « latérales » jouent-elles un rôle politique, notamment en Afrique tropicale ?**

L.T. : les Eglises de génération spontanée jouent un rôle sur le terrain politique car les encadrements politiques, sanitaires et sociaux font défaut. L'Eglise a souvent partie liée avec le politique là où les enjeux sociaux sont lourds. La foi est transposée dans le politique mais quand vous nourrissez, quand vous soignez ou que vous protégez, est-ce de la politique ? On peut dire que dans des pays où le Protestantisme s'est développé au prix d'enjeux sociaux très forts, de vie ou de mort, il est presque « normal » que la politique s'en mêle. Globalement, les Eglises penchent plutôt vers la démocratie mais au début le castrisme s'est appuyé sur un courant protestant.

**M. Serrier : Vous avez parlé de 2 logiques : l'une interne (rénovation) et l'autre externe (mission) en Amérique latine. Faut-il y voir des intérêts économiques, notamment américains, derrière et quelle logique domine ?**

L.T. : En Amérique latine, le premier Protestantisme s'est développé grâce à des missions nord-américaines (Baptiste, Presbytérienne) car il n'y avait rien avant la deuxième moitié du XIXe siècle. A partir des années 1930, ce sont des Eglises sui generis qui ont pris leur essor ; elles recyclent des composantes indiennes (notamment au Pérou) et catholiques. A mon avis, il n'y a pas de business à faire pour les Eglises américaines en Amérique latine. Le mouvement actuel est d'ailleurs plutôt inverse, d'Amérique latine vers l'Amérique du Nord où

les vieux courants baptistes cèdent du terrain face aux mouvements pentecôtistes et charismatiques issus du Sud.

Compte rendu : Florence Smits

*L'Association des cafés géographiques de Metz bénéficie du soutien de la Ville de Metz. Ce café géographique s'est tenu dans le cadre de l'exposition « Les Huguenots, de la Moselle à Berlin, les chemins de l'exil » et a bénéficié du soutien du Conseil général de Moselle.*

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)